



ON LUI DIT...OU PAS?

Emma Geoffroy, *Comédienne*

Karima Derkaoui, *Psychologue clinicienne*

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

Emma Geoffroy et Karima Derkaoui (2019), *On lui dit ou pas?* from
www.associationepsylon.com/articles

ON LUI DIT... OU PAS ?

Emma Geoffroy, *Comédienne*

Karima Derkaoui, *Psychologue clinicienne*

Le soir. La mère et le père sont au salon.

Farah : Bon, on lui dit ou pas ?

Un temps.

Marc : Non ! Il est trop jeune.

Farah : Il va bien finir par le savoir.

Marc : Je sais.

Un temps.

Marc : Mais c'est encore trop tôt.

Farah : Il l'apprendra à l'école.

Un temps.

Marc : Tu ne crois pas que les enfants de sa classe y croient encore, eux aussi ?

Farah : Si, sûrement. Mais les plus grands vont en parler.

Marc : Et alors ?

Farah : Alors, il va l'entendre ! Dans la cour !... Tu imagines, s'il l'apprend de la part de quelqu'un d'autre ? Qu'est-ce qu'il va penser de nous ?

Marc : On lui dira que ce n'est pas vrai ! Que les autres disent n'importe quoi !

Farah : Mais, c'est encore pire ! On ne va pas lui mentir éternellement !

Un temps.

Marc : Ce n'est pas mentir.

Farah : Ah bon ? C'est quoi alors ?

Marc : C'est... C'est... Préserver son innocence !

Farah : Parce que tu crois vraiment qu'il va le prendre comme ça ? Quand il saura la vérité ?

Marc : Bah... Oui. Si on lui explique.

Farah : Et tu comptes lui expliquer comment ? Qu'on l'aura baladé pendant autant de temps pour le protéger ? Il ne va pas comprendre. Et puis les autres enfants vont se moquer de lui ! Le traiter de bébé.

Un temps.

Marc : C'est encore un bébé... Il est si petit.

Farah : Je sais. Mais à 6 ans, il doit bien se douter quand-même.

Marc : Il t'a dit quelque chose ?

Farah : Moi ?!... Non... Et toi ?

Marc : Non !

Un temps.

Marc : Mais tu as raison, il faut lui dire, sinon il va finir par penser que tout ce qu'on lui dit c'est des histoires.

Farah : Il ne faut pas dramatiser non plus.

Marc : Je ne dramatiser pas !

Farah : Il grandit, il faut faire avec. Je ne veux pas que mon fils apprenne autrement que par nous que le PÈRE NOËL N'EXISTE PAS !

Un long temps.

Farah : L'année prochaine ?

Un temps.

Marc : Non. C'est toi qui as raison, cette année... On ne peut plus attendre. Mais, c'est toi qui lui dis !

Farah : Hé oh ! Pourquoi moi ? On est deux, je te rappelle !

Marc : Bon... Alors, ensemble ?

Farah : D'accord.

Marc : Demain ?

Un temps.

Farah : Demain.

Marc : Demain matin ?

Farah : Demain, il y a école, ça va être un peu rude pour sa journée...

Marc : Demain soir ? C'est vendredi, on pourra en parler tout le week-end s'il a besoin.

Farah : On ne va pas lui balancer ça avant de dormir ! Il ne va pas dormir de la nuit le pauvre.

Marc : Samedi matin ?... Mais bon, dès le matin ?

Farah : Faudrait savoir ce que tu veux !

Un temps.

Farah : Ok, samedi matin.

Un temps.

Marc : OK, samedi matin.

Un temps.

Mehdi fait irruption dans le salon.

Mehdi : Papa ! Maman ! Je sais ce que je veux pour Noël !

Marc : Oh ! Mon chéri !

Farah : Ah oui ?! Ah !... Alors, qu'est-ce que tu veux ?

Mehdi : La baguette magique d'Harry Potter !

Marc : Ah, oui, c'est une bonne idée.

Mehdi : Vous pouvez l'écrire au Père-Noël ?

Un temps, les parents se regardent.

Farah : Oui... Oui, bien sûr chéri. On va écrire au Père Noël.

Un temps.

Marc : Absolument poussin. Allez, va te recoucher.

Farah : Heu... Mehdi ? Tu as entendu ce qu'on disait avec papa ?

Mehdi : Non, pourquoi ?

Les parents se regardent.

Marc : Pour rien. Viens faire un bisou et va te recoucher.

Mehdi embrasse ses parents et sort en criant.

Mehdi : Ouaaaaiiiiiiiiis !!! La baguette magique d'Harry Potter !!!

Mehdi retourne se coucher.

Les parents se regardent, dépités.

Un temps.

Farah : Et merde.

NOIR.

Ce n'est que partie remise!

Jusqu'à un âge variable selon sa maturité, la majorité des enfants pense que le Père Noël existe. Il s'agit d'une croyance transmise par le milieu familial et renforcée par le champ social.

D'où vient-elle ? Héritage de Saint Nicolas, le Père Noël est un personnage inventé de toutes pièces jusqu'à devenir un mythe partagé collectivement. Cependant, le Père Noël n'est pas issu de l'imaginaire de l'enfant. Une grande partie de la vie psychique de ce dernier se développe à partir de la dimension imaginaire qu'il éprouve dans ses jeux, les histoires et sa vision du monde. L'enfant ne distingue pas l'imaginaire de la réalité avant l'âge de cinq ans.

La différence entre l'imaginaire et la croyance est fondamentale : l'enfant ne construit rien d'imaginaire autour du Père Noël, il se fait dépositaire d'une croyance toute faite qui sollicite sa crédulité et non son imaginaire.

S'amuser de sa crédulité et l'amener à développer son autonomie, sa confiance vis-à-vis des adultes sont des positions paradoxales. Le choix de véhiculer ou non cette croyance est un véritable enjeu éducatif et relationnel. Quelle relation cherche-t-on à construire avec son enfant ?

Au début cela paraît simple

Certains parents élaborent une histoire un peu personnelle, une sorte de composition qu'ils véhiculent à l'enfant pour se dégager du poids que peut faire peser la société au sujet du Père Noël. Mais bien souvent, les parents pensent ne pas avoir le choix. Ils imaginent que le mythe du Père Noël est si puissant qu'il n'est pas possible de s'y soustraire. D'autres craignent que leur enfant soit stigmatisé par les autres en dévoilant d'emblée que le Père Noël n'existe pas. Ou encore, d'autres diront que cette croyance fait référence à la magie de Noël, à l'innocence de l'enfant.

Il n'existe ni recette ni bonne pratique parentale. Chacun fera de toute façon comme il voudra !

Le plus important reste de se sentir cohérent avec ce qui est dit et comment c'est dit. Cela conduit à s'interroger et à mesurer sa responsabilité en tant que parent dans la mise en œuvre de son propre système éducatif. Ce que font les autres est toujours intéressant à entendre, non pas pour s'y conformer sans réflexion mais plutôt pour s'en inspirer comme une matière à penser.

Et puis l'enfant commence à (se) poser des questions

Dans ce contexte, de l'imaginaire à la réalité, il n'y a qu'un pas. Le Père Noël devient un personnage réel : on le rencontre dans la rue chaussé bien souvent de baskets dans une version modernisée, dans les centres commerciaux où il se laisse volontiers prendre en photo aux côtés des enfants, à l'occasion de l'arbre de Noël organisé par les entreprises... Les enfants lui écrivent, lui transmettent leur liste de cadeaux et communiquent avec lui sur internet. Dans son atelier installé au pôle nord, aidé de nombreux lutins, il répond aux courriers entre deux paquets.

Nous voyons bien comment l'image du Père Noël ne reste pas circonscrite à l'imaginaire. Plus le Père Noël apparaît dans la réalité, plus l'enfant va questionner son statut imaginaire.

Quand ils s'engagent à un moment donné dans un acte, y compris un acte de parole, les parents ne mesurent pas toujours ses conséquences sur l'enfant qui évolue. En grandissant, il développe une capacité de réflexion et ses questions progressent ; elles vont se diversifier et se préciser. Car il n'est plus prêt à absorber les paroles de ses parents et autres adultes sans les interroger, il cherche toujours à en savoir plus. Nombreux sont les parents qui se sentent pris au piège à ce moment-là, hésitant entre préserver la croyance et en délivrer l'enfant. Cette dernière option est douloureuse et c'est alors que les parents vont étoffer leur discours d'explications toutes aussi invraisemblables les unes que les autres et user de subterfuges pour maintenir l'enfant dans cette croyance.

Il arrive même que, se sentant démunis face à certaines situations, des parents prennent appui sur le Père Noël pour inciter leur enfant à bien se comporter ou à se détacher de sa sucette. La remise des cadeaux initialement présentée comme généreuse et inconditionnelle devient alors méritée.

C'est souvent l'enfant qui dénoue la situation

Tout cela tient à peu près jusqu'au jour où l'enfant découvrira le pot aux roses. Très souvent déçu lorsqu'il saisit que le Père Noël n'existe pas, sa réaction peut s'exprimer par la frustration ou la colère allant jusqu'au sentiment d'abus et de trahison. Dans le même temps, la petite souris et les cloches seront elles aussi démasquées. A-t-il besoin de cela pour quitter sa naïveté ?

En dehors de la sphère familiale, l'enfant rencontre d'autres positions et d'autres discours. Dans la famille élargie, à l'école, au centre de loisirs, au cours des activités extra-scolaires les enfants parlent entre eux et à d'autres adultes. Les occasions de partager leurs idées, de les confronter, de s'enrichir de la vision de l'autre sont nombreuses. Les parents restent une référence en matière de savoir et c'est à eux que l'enfant posera la fameuse question « *Le Père Noël, il existe ou pas ? Je veux savoir la vérité* »

Cette exigence est sans appel et pour lui, ce sera aux parents d'y répondre.

Revenir à l'origine pour retrouver une parole simple

Dans notre société actuelle, il devient très difficile pour les parents de résister à la transmission de cette croyance en raison d'un consensus socio-économique et des messages publicitaires adressés directement à l'enfant perçu comme un consommateur à part entière. Il appartient aux parents de freiner cette escalade, de ralentir ce mouvement pour laisser à nouveau l'enfant rêver à ce que pourrait être pour lui cette fameuse magie de Noël. Le prêt à penser n'a rien de magique.

Le Père Noël a été créé pour les besoins d'une histoire, plus précisément un conte de Noël. Pourquoi ne pas simplement la raconter aux enfants ? Car les histoires ont bien vocation à interpeller l'imaginaire de l'enfant. Il sera alors libre d'interpréter la place de ce personnage, de manière singulière et de s'en défaire le moment venu, sans que ses parents n'aient pris part à ce pan d'intimité.